

capitale, avant de se faire balayer par les miliciens Cobras. L'on pourrait multiplier les exemples de ces armées de parade, aussi remarquables les jours de défilé qu'inaptes sous le feu, aussi redoutables dès qu'il s'agit de taxer les véhicules qui s'aventurent aux abords de leurs barrages qu'incapables de tenir leurs positions sous la mitraille, souvent contraintes par carence et aboulie de sous-traiter les lignes de front à des supplétifs incontrôlés : Maï-Maï en RDC, Ganda-Koy et Ganda-Izo au Mali, Libériens et Dozos en Côte d'Ivoire, Djandjawid au Soudan.

Peur

Les raisons de cet échec collectif ne tiennent évidemment pas à la qualité intrinsèque des hommes de troupe, ni à la formation des officiers (tout au moins les officiers supérieurs), issus souvent des meilleures écoles. Outre la logistique et les moyens adéquats, ce qui manque le plus à ces armées en gestation sont la motivation et le sens de la mission qui leur est confiée. Se battre sans savoir pourquoi on se bat et avec l'impression constante de ne pas être respecté ni soutenu par un pouvoir politique fort et un leadership uni sont des handicaps réhivitoires. Au Mali comme en RDC, les militaires ont eu la conviction d'avoir été trahis par l'arrière, au point de développer une obsession de la cinquième colonne comme syndrome compensatoire à leur propre humiliation. Ils se méfient de l'État et l'État se méfie d'eux, au point qu'aujourd'hui encore certains chefs d'état-major, voire certains présidents, ne distribuent armes et cartouches qu'avec une extrême parcimonie, de peur qu'elles ne se retournent contre eux. Tout en somme est affaire de gouvernance. Et sur ce point, l'Afrique a encore un long chemin devant elle...

Malgré tout, quelques bons élèves

Les problèmes structurels dont souffrent les armées subsahariennes ne doivent pas occulter leurs qualités, ou les progrès accomplis au cours des dix dernières années par certaines d'entre elles. Après avoir contribué avec succès à la transition de l'apartheid à la démocratie, l'armée sud-africaine reste ainsi l'une des plus puissantes du continent, en particulier grâce à son aviation de combat et de transport... En outre, elle déploie un peu plus de 1 000 hommes au sein de la Mission des Nations unies pour la stabilisation de la RDC (Monusco).

Le Kenya compte parmi les autres armées bien notées : ses troupes s'entraînent régulièrement, y compris avec les Britanniques et les Américains. Les bénéficiaires sont là, comme en témoigne le bon comportement des soldats kényans engagés contre les Shebab à travers la Mission de l'Union africaine en Somalie (Amisom). Même si son matériel est vieillissant, il reste tout à fait opérationnel. Cette efficacité se traduit par les déploiements à l'étranger : observateurs en RD Congo, importants contingents en Somalie et au Soudan du Sud, instructeurs en Ouganda...

Toujours en Somalie, les 5 000 soldats ougandais engagés ont fait preuve d'une certaine efficacité en dépit de lourdes pertes, tandis que le pays modernise son arsenal et que les États-Unis pourraient transférer des appareils de surveillance et de reconnaissance. Accusé par l'ONU de soutenir les rebelles du M23 en RD Congo, le pouvoir de Kampala a fait savoir qu'il pouvait envisager un retrait de Somalie. S'il survenait, l'Éthiopie enverrait alors une dizaine de milliers d'hommes. Ses militaires connaissent déjà bien le terrain pour y avoir affronté et battu les Shebab.

Également accusé de soutien au M23, le Rwanda dispose de forces efficaces, surtout dans le domaine des opérations d'infanterie légère et de lutte antiguérilla. Déployées notamment au Darfour, ces troupes sont reconnues aux Nations unies pour leurs compétences, en particulier dans les actions civilo-militaires.

D'autres pays entrent également dans cette catégorie des élèves en net progrès : le Ghana et la Tanzanie participent à plusieurs opérations de maintien de la paix des Nations unies ; le Tchad et la Mauritanie, avec leurs unités spécialisées, sont considérés par les experts militaires comme les seuls pays de la sous-région à vraiment pouvoir faire la différence face aux jihadistes dans le nord du Mali. **Laurent Touchard**